

TRADUIRE : LIMITES ET POTENTIALITES

Katharina Jeanne Kelecom, Claudia Pereira de Almeida

Colégio Pedro II — Unidade Escolar TIJUCA II – Rua São Francisco Xavier, 204 CEP:

20.550 –012 - Rio de Janeiro – RJ

Thème : Les échanges culturels dans la pratique de la traduction français-portugais au Brésil

Sousthème : Le travail du traducteur: questions méthodologiques

1. INTRODUCTION

Ce n'est peut-être pas par hasard que le mot "traduction" rime avec le mot "séduction". D'ailleurs, la volonté de traduire un texte naît du fait qu'il nous séduit tellement que nous voulons non seulement partager le plaisir de la lecture avec ceux qui ne peuvent pas le lire en version originale mais aussi surmonter le défi représenté par l'éventail de possibilités de traductions disponibles. Un travail dur. Si dur que quelques théoriciens de la traduction, comme George Mounin, ont affirmé qu'elle serait impossible! Toutefois, la linguistique contemporaine n'a plus de doutes quant à l'existence d'une possibilité de traduction.

Pendant toute son histoire, la traduction a présenté un conflit entre deux pôles extrêmes: la traduction littérale et la traduction libre. Pour plusieurs lecteurs, consommateurs et, parfois quelques traducteurs, traduction littérale devient synonyme de fidélité au texte de départ, un mot-à-mot dont la caractéristique principale est la conservation de la forme textuelle, celle-ci recevant plus d'attention que le contenu du texte; la traduction libre, néanmoins, prime par le contenu, le message à être transmis.

Les débats autour de questions sur la notion de fidélité ont toujours fourni de nouvelles conceptions aux études de la Traduction, et pourtant, ce n'était qu'à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle que la traduction a été considérée comme une discipline autonome, pas seulement artistique ou technique, selon KEATING (1992, p.292) .

Le traducteur doit être conscient des limites, des potentialités et des concepts inhérents à son travail. Son activité est à la fois sélective et réflexive (RÓNAI, 1981, p.18), son idéal doit se baser non seulement sur les mots, mais aussi sur le contexte (VINAY et DALBERNET, *apud* LAROSE, 1989, p.28) de manière à attribuer la même importance à la

forme et au contenu (MESCHONNIC, *apud* LAROSE, 1989, p.81) sans oublier le public-cible du texte traduit (désormais TT) (NIDA, *apud* LAROSE, 1989, p.77). Il est clair que le rôle du traducteur est complexe car son activité n'est pas mécanique, il est responsable des décisions qu'il prend et des choix qu'il fait parmi les différentes possibilités qui se présentent à lui.

Des possibilités qui peuvent être réduites quand on choisit un texte à restriction. *Quelques renseignements sur les sorcières* est un chapitre publié par la maison d'édition École des Loisirs dans le livre *Les sorcières sont N.R.V.* (RIVAIS & LACLOS, 1988) dont le but principal, selon ses auteurs, professeurs de français langue maternelle, est de motiver les enfants et les adultes à découvrir le plaisir de la lecture tout en étant conscients des processus de construction du système de la langue, des niveaux phonétique et sémantique aux niveaux textuel et pragmatique. Les auteurs préviennent les lecteurs que le livre est infecté des sorcières et ces méchantes ont jeté un sort dans les 24 contes, soit parce qu'elles ont changé le genre de tous les mots, soit parce qu'elles ont mélangé des proverbes ou parce qu'elles ont maudit un acrostiche!

Le texte dont on discutera la traduction dans cet article a été construit à partir du processus qui consiste à ne pas employer une ou plusieurs lettres de l'alphabet dans la composition textuelle. Le résultat de cet effort est nommé lipogramme, mot qui vient du grec *leipein* (enlever) et *gramma* (lettre). Plus long est le texte et plus courante est la lettre enlevée, la difficulté d'écriture s'accroît. Comme exemple, en français, on cite le roman de Georges Perec, *La Disparition* qui compte plus de 300 pages où la lettre E n'a pas été utilisée même une seule fois.

Le lipogramme n'est pas une invention récente. Dans son livre *Histoire du Lipogramme*, Perec affirme que le jeu existe depuis l'Antiquité et que le premier lipographe serait un grec, Laos d'Hermione (VI^e siècle) qui aurait écrit deux odes sans la lettre sigma. En langue portugaise, le mécanisme n'a pas été très diffusé, étant utilisé, cependant, dans le discours d'Alberto de Sá, en 1915, lors de son admission à l'Institut Historique de Bahia; la voyelle A, la plus courante en portugais, n'a pas figurée dans le texte. Voici un extrait du discours de plus de 8 pages:

Meus ilustres e digníssimos consócios. Meus senhores.

Por mim, humilde membro que vou ser deste Instituto, eu vos direi sem orgulho em que me oçulte: errou no que pretende, perdeu no que collime esse que de mim muito esperou em prol deste lusido grêmio, que, sem o meu débil concurso, vive com brilho e vence com fulgor. (...) ¹

Un autre exemple de l'utilisation de la technique en langue portugaise est plus récent et provient du travail ludique avec la langue maternelle proposé par le professeur Elizabeth Franco, de l'École de la Municipalité "Bernardo José Maria de Lorena", de Cubatão/SP, en 29/1/2004. Voici 4 vers d'une poésie écrite sans la voyelle A:

Vivendo em belo retiro,
no cume de um belo monte
o nosso espírito sente
como é risonho o horizonte ²

Cette expérience revient, d'une certaine manière, à la proposition du texte qu'on va discuter, car en France, au XX^e siècle, la technique du lipogramme a été fort utilisée par les membres du groupe OuLiPo (*Ouvroir de Littérature Potentielle*) fondé en 1960 par Raymond Queneau et François Le Lionnais, d'abord sur le nom de SLE (*Séminaire de littérature expérimentale*). George Perec, Ítalo Calvino, Saint-Exupéry, Jacques Roubaud, Marcel Duchamp, Noël Arnaud ont participé de ce groupe.

D'après la revue *Magazine Littéraire* (1987), le groupe OuLiPo ne serait pas une école littéraire avec une esthétique bien définie, mais les oulipiens avaient l'ambition d'exploiter plusieurs possibilités d'écriture en employant des procédures formelles qui imposaient la réduction de la liberté d'action de l'écrivain, une contrainte qui était la condition *sine qua non* de la création artistique. Ce comportement était le paradoxe sur lequel se basait le groupe: créer des contraintes potentiellement productives pour l'épanouissement du talent de l'écrivain.

Ainsi, les auteurs de *Quelques renseignements sur les sorcières* ont partagé le texte en cinq parties pour employer sur chacune le lipogramme d'une voyelle. Pour la traduction de chaque partie, j'ai maintenu la contrainte imposée pour réaliser mes choix de traduction. J'ai lancé mon attention au message, mais je n'ai pas tellement transformé la forme dont il

¹ <http://www.iis.com.br> : site où l'on trouve le discours d'Alberto de Sá.

² <http://www.novomilenio.inf.br/idioma/20040129.htm>: site où l'on trouve le travail de ce professeur.

a été écrit. À la lumière de BARBOSA (1990), LAROSE (1989), RÓNAI (1981) et ARROJO (2000) je commenterai les solutions trouvées. Tout d'abord, voici le texte de départ et ma proposition de traduction.

2. TEXTE DE DÉPART

Quelques renseignements sur les sorcières

1) Comment être poli si vous rencontrez une sorcière.

Venez près de cette sorcière. Tournez trois fois en rond, piétinez et récitez un poème de Victor Hugo du dernier mot vers le premier. Ouvrez et refermez trois fois votre ombrelle noire. Tournez le dos et montrez vos fesses. Criez bien fort: "Je te déteste, vieille bique! Voici mon derrière!". Si cette vieille bourrique est une sorcière, vous verrez un sourire heureux fleurir sur son horrible muqueuse verte, pour vous remercier de votre courtoisie.

Si ce n'est point une sorcière, vous serez bien ennuyé!

Pas de A!

2) Lui vendrons-nous un bon parfum?

On n'a jamais vu ça. Jamais. Car un parfum odorant n'a aucun attrait sur un si vilain crapaud humain à balai puant! Tout produit fin la fait vomir!

Pas de E!

3) Ces monstresses vont-elles à la pêche?

Non! Elles détestent la pêche parce qu'elles raffolent des vers de terre. Elles ne comprennent pas qu'on perde de savoureux et succulents vers de terre pour capturer des saletés de carpes ou de tanches bourrées d'arêtes.

Pas de I!

4) Est-ce que ces vilaines femmes peuvent pleurer?

Certainement. Afin d'embêter les habitants d'un immeuble la nuit, par exemple. Si les gens entendent vagir un bébé à quatre heures du matin, c'est peut-être un truc d'une de ces

magiciennes méchantes. (Afin de s'en assurer, il suffit de piquer la fesse du bébé avec une épingle. Il est plus prudent de ne pas faire l'expérience en présence de la mère de l'enfant).

Pas de O!

5) Comment écrire à une sorcière dont on ne connaît pas l'adresse.

C'est dangereux. Voici un modèle de lettre:

“Vielle vache!

Je t'écris afin de te demander ton adresse. Comme je ne connais pas ton nom, je laisse l'enveloppe vierge. Si tes horribles copines lisent ma lettre, fais-le-moi savoir, mais je ne sais pas comment, car je n'ai pas de domicile fixe. Comme on ne se connaît pas, ça ne sert à rien de te dire mon nom.

Et bonsoir vieille vache!”.

Pas de U!

3. PROPOSITION DE TRADUCTION

Algumas informações sobre as bruxas

1) Como ser educado caso encontre esse ser?

Chegue perto dele. Gire três vezes em torno remexendo os pés e recite um soneto de Victor Hugo, no sentido oposto, o último verso primeiro. Estique e dobre o seu protetor de chuveiros preto três vezes. Vire e mostre seu bumbum. Berre: “Eu detesto você seu bode velho! Olhe meu bumbum!”.

Se esse velho jumento for o referido ser, tudo bem, um sorriso feliz florescendo em seus horríveis beiços verdes vem em reconhecimento por seu comportamento cortês.

Se você se confundiu, que sufoco!

Sem A!

2) É possível vender um bom perfume para uma bruxa?

Nunca vimos isso. Nunca. Pois fragrância alguma atrai um horroroso sapo humano com sua vassoura imunda. Duma catiiiiiiinga! Todo produto fino a faz vomitar.

Sem E!

3) Essas monstrixas vão à pesca?

Não! Elas detestam pescar porque são loucas por vermes da terra. Não entendem que se percam saborosos e suculentos vermes da terra para capturar carpas nojentas e trutas repletas daqueles ossos que espetam.

Sem I!

4) Será que essas mulheres horrendas podem chorar?

Certamente, a fim de perturbar a vizinhança durante a madrugada. Se as pessoas escutarem um bebê berrar às três da manhã, talvez seja uma bruxaria dessas feiticeiras malvadas. (Para se certificar, pegue um alfinete; e espete a bundinha deste bebê. É mais prudente fazer a experiência na ausência da mãe da criança).

Sem O!

5) Como escrever a uma bruxa cujo endereço não temos.

É perigoso, observe este modelo de carta:

“Velhaca,

Escrevo para saber onde vós morais. Como não sei vosso sobrenome, deixo o envelope sem preencher. Se por acaso vossas terríveis amigas lerem minha carta, avisai-me, só não sei como, pois não tenho residência fixa. Como não nos conhecemos, não vos serve de nada saber como me chamo.

Boa noite, velhaca!”.

Sem U!

4. COMMENTAIRES

Lorsqu'un traducteur traduit un texte, il ne peut pas ignorer les questions mêlées dans le processus de traduction. Des réflexions théoriques existent depuis l'Antiquité; les débats sur les définitions du mot traduction et sur les groupes auxquels appartiennent les traducteurs à partir de genres de préoccupations qu'ils démontraient quand il traduisaient un texte ont survécu aux siècles. Et pourtant, ce n'est qu'aux dernières 50 années que les

discussions à propos de la traduction sont redevenues importantes. On a formé de différents groupes, parmi eux, ceux qui valorisent le texte de départ (désormais TD) et ceux qui priment par le récepteur du message qui sera construit par la lecture du texte traduit (désormais TT): le groupe des *sourciers* et le groupe des *ciblistes*, selon la définition trouvée dans le magazine *Français dans le Monde* (n°326).

Il vrai qu'on attend une prise de position du traducteur face à ce qu'il traduit, néanmoins, la dichotomie sourcier-cibliste doit être moins rigide afin de promouvoir l'existence de l'attitude "*sourciste*" en ce qui concerne la traduction. En réalité, la construction du TD ne permettrait pas un essai de traduction totalement fondée sur le TD, car on tuerait la conservation des lipogrammes, ni un essai de traduction basée sur le TT car on pourrait, inversement, adapter le message tout simplement pour réussir les contraintes lipogrammatiques. Lorsqu'il était possible, j'ai conservé les mots ou leurs synonymes. Toutefois, face aux contraintes auxquelles j'ai choisi de me soumettre (attitude bien chère aux oulipiens), j'ai dû remplacer les mots par d'autres, bien différents, mais qui gardaient les images utilisées dans le TD. Expliciter le mécanisme constitutif du TD dans le TT – l'imposition des contraintes – était la condition nécessaire de l'acte de traduire et de la fabrication du TT.

D'après KEATING (1992, p.286), face à des textes écrits sous contraintes on peut assumer de différentes positions lors de les traduire: la première, celle du choix de la langue maternelle; la deuxième, celle de la décision à propos du lipogramme – quoi en faire ? le maintenir? utiliser un autre lipogramme ?; la troisième, celle de certains oulipiens qui affirmaient que le traduction de textes écrits sous contraintes était impossible et la quatrième, la plus simple selon KEATING (1992, p.287), celle de la traduction sans tenir en compte la restriction existante dans le TD.

Sous forme d'exercice de style, voici les propositions de KEATING (1992):

1. Traduction du deuxième paragraphe du texte choisi pour ce travail sans tenir en compte le lipogramme, position la plus simple selon l'auteur:

“É possível vender um bom perfume para uma bruxa?

Nunca vimos isso. Nunca. Pois um perfume não tem atrativo algum sobre um horroroso sapo humano com sua vassoura fedorenta! Qualquer produto fino a faz vomitar.

Sem E!”

La dernière phrase du texte perd complètement son sens. Elle devient incohérente dans la traduction. Le choix de ne pas respecter l'imposition du lipogramme a affecté la cohérence du TT. En outre, la proposition du TD disparaît. Selon KEATING (1992, p.287), ce choix mène à la perte d'une partie importante de la richesse textuelle car l'auteur rappelle que le processus d'écriture compose le mécanisme de construction de l'identité du texte.

2. Traduction du même paragraphe avec la conservation de la technique du lipogramme, mais en remplacent le lipogramme en E par celui en A, plus complexe en langue portugaise (le lipogramme n'est pas présent dans la question sur le TD)

“É possível vender um bom perfume para uma bruxa?

Em tempo nenhum vimos isso. Nenhum mesmo. Pois nenhum perfume pode produzir interesse num horroroso cururu com feitio de homem com seu fedorento veículo de vôo! Qualquer produto fino lhe produz vômitos.

Sem A!

Cette proposition est d'adapter le degré de difficulté de la restriction de la langue de traduction (désormais LT). Écrire en français sans utiliser la voyelle E n'est pas si problématique en langue portugaise (LP), vu que la voyelle la plus employée en LP n'est pas la même de la langue française (KEATING, 1992, p. 287).

3. Traduction du même paragraphe avec le lipogramme en E (le lipogramme n'est pas présent dans la question sur le TD):

“É possível vender um bom perfume para uma bruxa?

Nunca vimos isso. Nunca. Pois fragrância alguma atrai um horroroso sapo humano com sua vassoura imunda. Duma catiiiiinga! Todo produto fino a faz vomitar.

Sem E!”

Quand on choisit la possibilité de la traduction qui conserve les lipogramme tels qu'ils existent dans le TD, n'importe quelle position différente de l'attitude “*sourciste*”, pourrait détruire la proposition du TD. L'acte de transposer d'une langue à une autre (HOLLANDA, 1986, p.1696) sera toujours impossible pour ce genre de texte. Donc, la définition

traditionnelle de CATFORD (*apud* BARBOSA, 1990, p. 26) comme “le remplacement du matériel textuel d’une langue par le matériel textuel équivalent dans une autre langue”, autrement dit, une traduction mot-à-mot, sera toujours inconvenante aux textes écrits sous contrainte.

Selon LAROSE (1989, p.XVI), il faut conserver le but et l’information du TD en respectant les conditions de l’énonciation afin de réaliser une traduction. Si l’un de deux paramètres n’est pas respecté, la construction du sens dans le TT aura sans aucun doute une perte. KEATING (1992) montre que le rôle du traducteur est justement celui de suggérer l’effet du TD dans le TT. D’ailleurs, j’ai pris cette position au moment d’écrire le TT dont quelques commentaires à propos des choix concernant le premier paragraphe se présentent ci-dessous.

4.1 Les justificatives des choix pour le premier paragraphe de lipogramme en A:

La traduction directe (VINAY e DARBELNET, *apud* BARBOSA, 1990, p.24) - le mot-à-mot - est employée plus facilement quand il y a un parallélisme entre les structures des deux langues (la LD et la LT). Mais, elle ne pourrait pas atteindre à tous les aspects présents lors de la traduction d’un texte écrit sous contraintes. On peut citer un exemple où ce genre de traduction a été choisi dû à la ressemblance entre les structures formelles des deux langues: le titre du conte.

Quelques	renseignements	sur	les	sorcières
↓	↓	↓	↓	↓
Algumas	informações	sobre	as	bruxas

On vérifie que pour chaque syntagme présent dans le TD, il existe un syntagme correspondant, de même valeur fonctionnelle et sémantique dans la LT. Les catégories grammaticales n’ont pas été changées (AUBERT, *apud* BARBOSA, 1990, p.65).

Le mot-à-mot n’a pas été l’option de traduction tout au long du texte car on ne pouvait pas ignorer les lipogrammes. D’ailleurs, il est important de faire attention à l’inexistence des lipogrammes dans les questions, conforme le TD. Ils n’existent que pour les réponses à ces questions.

En fait, le mot-à-mot pourrait figurer dans la traduction de la première question; ainsi pour “Comment être poli si vous rencontrez une sorcière ?” on aurait la phrase *Como ser educado se você encontrar uma bruxa?* Le problème se présenterait pour la réponse où la référence au mot féminin “bruxa” reviendrait et alors, l’utilisation des adjectifs ou des pronoms féminins forcerait de demander des mots contenant la voyelle A.

À partir de l’option de traduire la question par “Como ser educado caso encontra esse ser”, selon la définition de BARBOSA (1990, p.66), on a mis en place la transposition de l’article indéfini “une” par l’adjectif démonstratif *esse*. La transposition se caractérise par le changement de classe grammaticale d’un élément ou d’une séquence à être traduite. Cet adjectif démonstratif est masculin et accompagne, alors, un nom masculin. Dans ce cas, le mot “sorcière” a été remplacé par *ser*. D’une part, le choix par *esse ser* évite la répétition du mot “bruxa” par rapport au titre: “*Algumas informações sobre as bruxas*”, “*Como ser educado se você encontrar uma bruxa*”; d’autre part, le résultat de ce choix ajoute un effet qui n’avait pas été proposé dans le TD: du point de vue sémantique, cette structure en portugais dénonce que le mot *bruxa* est un tabou linguistique et que pour un enfant, même le fait de le prononcer pourrait personnifier cet être méchant! Pour ce choix, il n’est pas convenable d’affirmer que toute traduction est un sacrifice ou une perte – selon le poète italienne Dacia Maraini – car il n’y a pas eu de perte, mais un gain.

Dans la traduction de la phrase “récitez un poème de Victor Hugo du dernier mot vers le premier” par *recite um soneto de Victor Hugo, no sentido oposto, o último verso primeiro*, les mots *poema* ou *poesia* ne pourraient pas y figurer car ils contiennent la lettre interdite. C’est pourquoi le mot *soneto* a été choisi. Pour la même raison, il serait impossible de traduire “du dernier mot vers le premier” par *da última palavra para a primeira*. Afin de ne pas perdre l’information de l’ordre de la lecture du poème, la phrase a été réorganisée: *o último verso primeiro e no sentido oposto* (d’abord le dernier vers en sens envers). Outre ces changements, le mécanisme de transformation d’un mot “vers” du TD par plus d’un mot *no sentido oposto* dans le TT – nommé amplification par VÁZQUEZ-AYORA (*apud* BARBOSA, 1990, p.45) – a été utilisé, tout simplement pour conserver le lipogramme.

D’ailleurs, une des plus grandes difficultés pour conserver le lipogramme c’était la traduction du mot “parapluie”. N’importe quel synonyme trouvé en langue portugaise

contenait la voyelle A: *sombrinha, guarda-sol, chapéu, umbrela!* On a décidé de chercher des mots étrangers compréhensibles en portugais, on allait l'emprunter selon la définition de Barbosa. En feuilletant un dictionnaire multi-langue, on a trouvé le mot allemand *Regenshirm* qui n'avait pas de A, mais qui ne ressemblait à rien au mot *guarda-chuva* en portugais. Toutefois, la construction du mot allemand qui veut dire "bouclier contre la pluie" a possibilité un nouveau regard. Au lieu d'insister à trouver un synonyme en LT, la solution était de réemployer la construction allemande qui d'abord a résulté en *escudo pluviométrico* (bouclier pluviométrique). Cependant, le mot "pluviométrique" ne faisait pas partie du registre de langage du public-cible – les enfants. Dans l'idée du modèle de traduction présenté par NIDA (*apud* LAROSE, 1989, p.79), le lecteur contribue à la construction du sens d'un texte, alors, conserver le mot "pluviométrique" pourrait la diffuser. Le résultat final a été *protetor de chuviscos* qui était satisfaisant une fois que, malgré l'utilisation d'un autre signifiant, le sens de "pluie" *chuva* a continué à figurer dans le TT à partir de mot de la même racine employé au diminutif: *chuviscos*. Un seul mot "parapluie" a été transformé en trois *protetor de chuviscos*. Ce mécanisme, définie par Vázquez-Ayora correspond à l'envers de l'amplification. De plus, le mot *chuvisco* appartient à l'univers linguistique du public-cible et, le plus important, pas de voyelle A.

Il est vrai que pour garantir la conservation du lipogramme, certains recours de style ont souffert une perte. Par exemple, le pléonasme existant au TD en "Criez bien fort" n'a pas pu être gardé dans le TT où le choix par *Berre* a été motivé par l'utilisation la plus courante chez les Brésiliens. Un simple test statistique sur l'Internet a démontré que parmi trois options de traduction *Grite bem forte* a été employé 14 fois, *Grite bem alto*, 888, et *Berre*, 1.407. Le choix par *Berre* a concentré 3 mots en un, procédé défini par SOUSA-AGUIAR (1980, p.55), inspiré de Vinay e Darbelnet, comme la réduction du nombre de signifiants du TD mais tout en gardant la même valeur sémantique dans le TT.

D'ailleurs, la préservation de la valeur sémantique peut être faite non seulement par la synonymie, comme dans le cas précédent, mais aussi par la conservation du champ sémantique, comme dans la phrase suivante: "Je te déteste, vieille bique" traduite par *Eu detesto você seu bode velho*. Le mot "bique" qui correspond à *cabra* en portugais a été remplacé par *bode*, mot qui appartient au même champ sémantique, mais c'est le nom masculin de cet animal et il ne contient pas la voyelle A. En outre, on a ajouté le mot *seu*

qui, en langue portugaise, dans ce cas, n'a pas le sens d'adjectif possessif. Il garde plutôt un ton de reproche qui n'a pas de correspondant dans une construction du même genre en langue française comme, par exemple: "sa vieille bique". Le choix d'une structure typiquement de la langue portugaise rend le lecteur plus proche du texte et en plus, le public n'a pas l'impression de lire un TT. "La meilleure traduction ne semble pas une traduction", affirmait déjà Nida.

De la même manière, pour approcher le lecteur du TT, on a utilisé une expression qui n'est pas présente dans le TD pour la traduction de cette hypothèse "Si cette vieille bourrique est une sorcière" par *Se esse velho jumento for o referido ser, tudo bem*. L'expression *tudo bem* annonce que la phrase suivante confirmera l'hypothèse et que rien de grave ne va se passer. En fait, tout le premier paragraphe donne un conseil d'une attitude qui, apparemment rendrait très irritée n'importe quelle personne. Et pourtant, ironiquement, cela ne se passe pas avec la sorcière qui devient heureuse. L'introduction de l'expression *tudo bem* ajoute une caractéristique du langage oral au discours de l'énonciateur. Il n'y a pas eu d'intention d'améliorer le TD ou de lui attribuer un nouveau sens. Cette traduction visait s'approcher du langage informel des jeunes brésiliens, attitude basée sur la pensée de NIDA (*apud* LAROSE, 1989, p.80), une fois qu'il établit l'emploi de formes usuelles du public-cible comme une priorité dans la traduction. C'est la réaction des destinataires qui est importante. En plus, pas seulement pour cela, mais aussi en raison du respect aux lipogrammes, la phrase a été complètement réorganisée. Voici le résultat final:

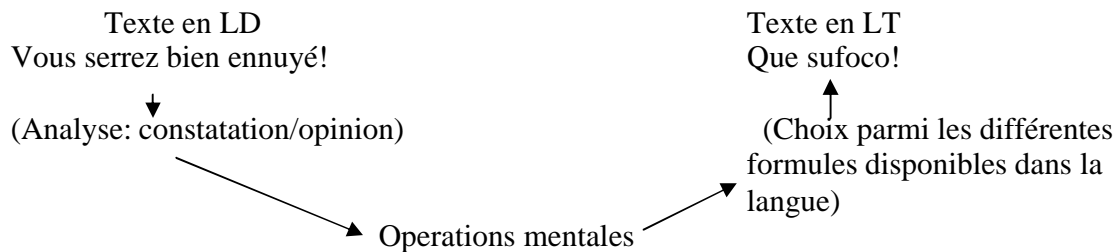
" Si cette vieille bourrique est une sorcière, vous verrez un sourire heureux fleurir sur son horrible muqueuse verte, pour vous remercier de votre courtoisie."

Se esse velho jumento for o referido ser, tudo bem, um sorriso feliz florescendo em seus horríveis beiços verdes vem em reconhecimento por seu comportamento cortês

L'omission du pronom sujet " vous " et du verbe "verrez" était nécessaire pour que la phrase puisse commencer par *um sorriso feliz* (un sourire heureux); le deuxième choix, la transformation du verbe "fleurir" de l'infinitif au présent progressif - la locution verbale "verrez fleurir" qui aura sa valeur de futur sauvegardée par l'utilisation du verbe *vir* (venir), conjugué *vem*. Le troisième choix, la transposition du verbe "remercier", procédure qu'on a déjà expliquée avant, par le nom qui ne pourrait pas être *agradecimento*, mais

reconhecimento et, pour terminer, l'amplification du terme "courtoisie" en *comportamento cortês*. D'après SOUSA-AGUIAR (1980, p.55), cette technique est inverse à celle de la concentration. Pour un seul mot utilisé au TD, on a employé 2 mots au TT.

Pour l'autre hypothèse "Si ce n'est point une sorcière", toute la traduction a été faite selon les procédures utilisées par le groupe auquel appartient LEDERER (1987, p.11) qui suit la théorie interprétative de la traduction. Ce qui est important est la création de l'effet cognitif et émotionnel des lecteurs du TD chez ceux du TT. LEDERER (1987, p.12) affirme que pour traduire le traducteur interprète les signes linguistiques et les non-linguistiques qui seront décodés et il pourra les énoncer sans le souci excessif de la forme des phrases du TD, à moins qu'elle ne fasse partie du message (NIDA, *apud* LAROSE, 1989, p.80). Ainsi, le traducteur est un lecteur-énonciateur du sens qu'il a pu apprivoiser pendant la lecture. En fait, selon la théorie générativiste, la construction du sens n'a pas seulement des rapports avec les éléments qui se présentent dans une séquence. Il y a, bien évidemment, un travail mental du traducteur qui surmonte les règles de correspondance formelle. Si l'on analyse l'acte de traduite selon la conception interprétative, on pourrait présenter ce schéma:



Le sens créé pour "Si ce n'est point une sorcière, vous serez bien ennuyé!" a été écrit de cette manière *Se você se confundiu, que sufoco!* Selon NIDA (*apud* LAROSE, 1989, p.78), l'extrait traduit de cette façon propose une équivalence d'effet chez le lecteur du TT. LEDERER (1987, p.12) affirme que le souci du traducteur doit être plutôt orienté vers le public-cible.

À la fin de la première partie du TD, la phrase "*Pas de A!*" apparaît écrite en caractères italiques. D'après RÓNAI (1990, p.71), les caractères graphiques servent non seulement pour mettre en valeur quelques mots, mais aussi pour identifier la différence d'intonation. Actuellement, cela se voit dans des salles de scripto-conférence: quand quelqu'un veut

exprimer un cri, l'écriture se fait avec des majuscules pour produire cet effet au langage écrit. La phrase du TD en italique compose le message, une fois qu'elle représente une indication de l'auteur du texte sur la méthode d'écriture de cette partie: le lipogramme en A, au cas où le lecteur ne se serait pas encore rendu compte. "*Pas de A! Pas de E! Pas de I! Pas de O! Pas de U!*" à la fin de chaque partie, le lecteur est averti.

5. CONCLUSION

Choisir de traduire un texte à contrainte est un grand défi et provoque la réflexion à propos de nombreuses questions: la fidélité dans la traduction, les méthodes, les prises de position entre autres.

Ces questions posées, on suggère l'entrée de ce genre de textes dans les salles de classe de formation de traducteurs comme une nouvelle possibilité de motivation et de discussion de la pratique de la traduction.

L'attitude sourciste a été adoptée pour tenir en compte l'auteur du TD, le TD, la fonction pragmatique du TD, le traducteur et le lecteur du TT.

Il est important de signaler qu'il n'y a presque pas de matériel de recherche sur des analyses théoriques des traductions de textes sous contrainte. C'est encore un chemin à être exploité dans les études de traduction et les études linguistiques.

6. RÉFÉRENCES

ARROJO, Rosemary. *Oficina de tradução: a teoria na prática*. 4^a edição. São Paulo: Editora Ática, 2000. (Col. Princípios)

BARBOSA, Heloísa G. *Procedimentos técnicos de tradução: uma nova proposta*. Campinas: Pontes, 1990.

BĂLĂCESCU, Ioană & STEFANINK, Bernd. Traduction et différences culturelles. *In: Le Français dans le monde*, n°326. 2003. p.21-24.

CUNHA, Celso & CINTRA, Lindley. *A Nova Gramática do Português Contemporâneo*. 2^a ed. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 1985.

HORGUELIN, Paul, *Anthologie de la manière de traduire, Domaine français*, Linguatex: Montréal, 1981, p.23.

HOLLANDA, Aurélio Buarque de. *Novo Dicionário Aurélio da Língua Portuguesa*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 1986.

KEATING, Maria Eduarda. Algumas considerações acerca da tradução de textos sob restrição. In: *Diacrítica 7*, Universidade do Minho, 1992. p.283-294.

LADMIRAL, Jean-René. Le prisme interculturel de la traduction. In: *Palimpsestes: Traduire la culture.nº11*. 1998. p.15-30.

LAROSE, Robert. *Théories contemporaines de la traduction*. 2^{ème} édition. Presses de L'Université du Québec, 1998.

LAROUSSE, P & AUGÉ, C. *Petit Larousse Encyclopédique pour tous*, Paris: Larousse, 1981.

LEDERER, M. La théorie interprétative de la traduction.. In: *LeFrançais dans le monde*, nº spécial août/sept, 1987.

NICOLA, J. & INFANTE, U. *Gramática Contemporânea da Língua da Portuguesa*. 15ªed. São Paulo: Scipione, 1997.

OTTONI, Paulo Roberto. O papel da Lingüística e a relação da teoria e prática no ensino da Tradução. In: *Revista TradTerm*, nº4, São Paulo: USP, 1997. p.125-139.

RÓNAI, Paulo. *A tradução vivida*. 2ª edição. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 1981.

SAUSSURE, F. *Curso de lingüística geral*. 20ª ed., São Paulo: Cultrix.1995.

SOUSA-AGUIAR, Maria Arminda. Tradução: da teoria à prática. In: *Revista Elos*, nº2, Rio de Janeiro, 1980, p.49 – 62.